

AMAND - DURAND

—
ÉTUDES
ET CROQUIS
DE
TH. ROUSSEAU

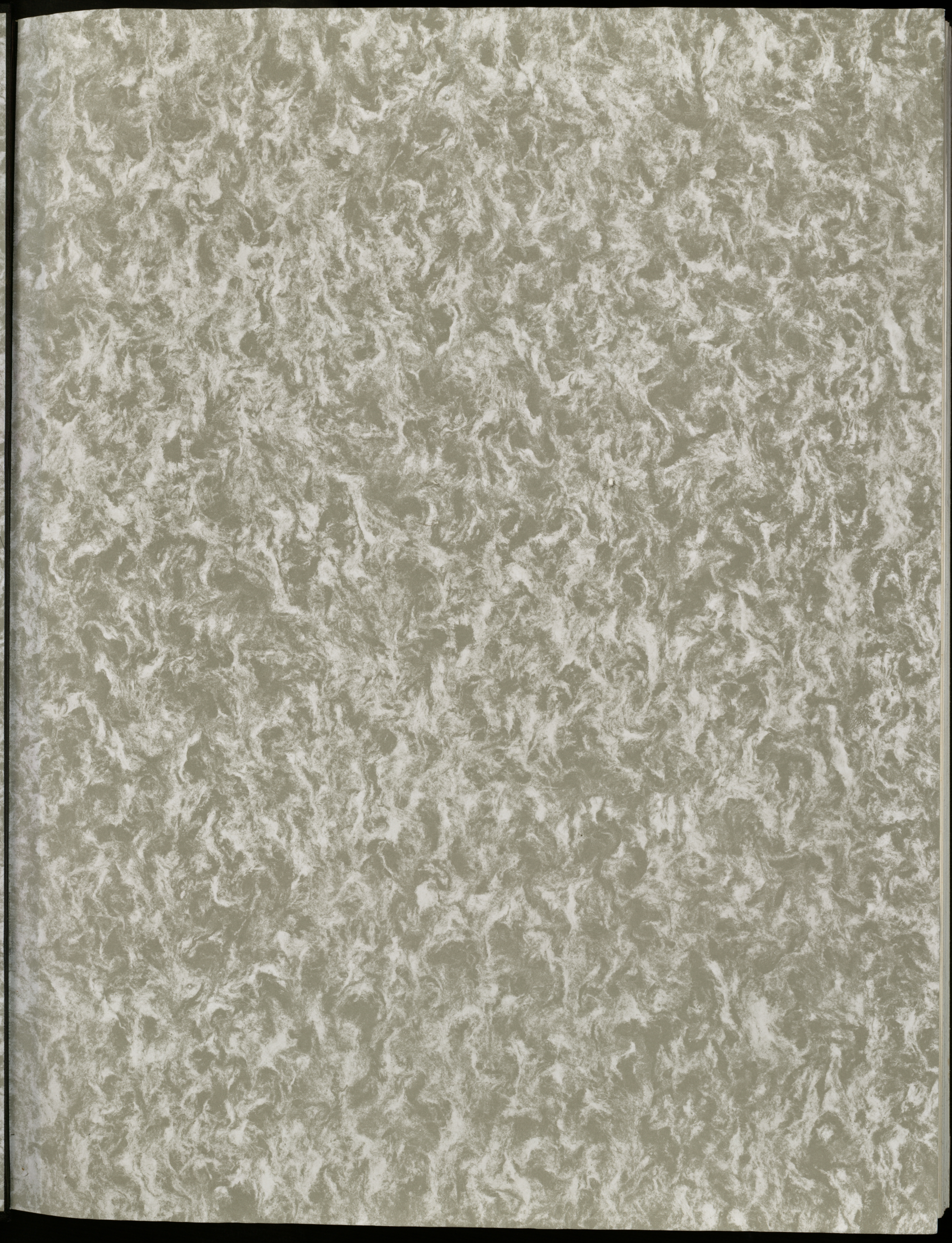
PL L

21

B.A.A.







446⁴
Pl 221
25-8-18

HÉLIOGRAVURE AMAND-DURAND

ÉTUDES ET CROQUIS

DE

TH. ROUSSEAU

REPRODUITS ET PUBLIÉS

PAR

AMAND-DURAND

AVEC LE CONCOURS

DE

ALFRED SENSIER

(4)



PARIS

AMAND-DURAND

69, RUE CARDINAL-LEMOINE

GOUPIL & C^{ie}

19, BOULEVARD MONTMARTRE, ET 2, PLACE DE L'OPÉRA

M DCCC LXXVI

15196



HELIOGRAPHIE AMAND-DURAND

ÉTUDES ET CROQUIS

DE

TH. ROUSSEAU

IMPRIMÉ EN TAILLE DOUCE

PAR

AMAND-DURAND



PARIS

GOUBIE & C.

AMAND-DURAND

1855

THÉODORE ROUSSEAU

NOTICE



E n'est point ici que la biographie de Théodore Rousseau peut être écrite.

Sa vie de labeurs, de tourments et de combats se retrouve tout entière dans le livre qui a été publié par un ami sous le titre de *Souvenirs sur Théodore Rousseau* en 1872.

Nous nous bornerons à dire que Rousseau est né à Paris le 15 avril 1812, qu'il fut un des premiers à qui le paysage moderne dut la grande impulsion que lui imprima son génie et la place importante qu'il lui a donnée dans les manifestations de l'art contemporain.

Longtemps persécuté par le Jury académique, repoussé des expositions de l'État, indifférent au public, Rousseau n'en poursuivit pas moins son Oeuvre avec le courage d'un homme convaincu de la vérité de son art.

Rousseau a laissé des chefs-d'œuvre maintenant incontestés, et une longue suite de travaux que les artistes et les amateurs observent et cherchent à analyser comme une source où chacun voudrait puiser une force et une délectation.

Le succès ne lui apparut qu'à la veille de sa mort. Sa continuelle pensée a été de se voir revivre dans la reproduction de ses ouvrages les plus expressifs ; mais sa vie troublée ne lui a pas permis de la mettre à exécution.

Le 21 décembre 1867, Théodore Rousseau mourait à Barbizon sans avoir pu la réaliser.

Quelques jours avant sa mort il avait dicté ses dernières volontés.

Il nommait M. Alfred Sensier son exécuteur testamentaire et lui prescrivait de faire un choix sur l'ensemble de ses ouvrages, puis de faire photographier, graver, lithographier ou exécuter par tout autre moyen de reproduction ces œuvres ainsi choisies, et de les publier dans le genre du *Livre de Vérité* de Claude Lorrain, ou du *Liber Studiorum* de Turner.

C'est une partie de cette disposition testamentaire qui est remplie par celui que Rousseau a désigné pour mettre en lumière ses œuvres les plus caractérisées.

On a cherché à faire voir Rousseau dans toutes les phases de son travail ; depuis la fugitive impression de sa pensée, la note formulée au retour d'une promenade, jusqu'à l'entier achèvement de ses œuvres exécutées avec la touche la plus étudiée et la plus précieuse. Ce recueil contient donc des croquis de mémoire, des études sur nature, et les transformations diverses de ses tableaux, depuis le premier jour où il y a mis la main, jusqu'au moment où il a signé son œuvre.

Rousseau pourra donc être apprécié et jugé sur chaque manifestation de son travail.

A. S.



1. — UN JARDIN A BARBIZON

Dessin à la plume, d'après nature, fait par Théodore Rousseau vers 1860. C'est un jardin de paysan qu'il voyait de la fenêtre au nord de son atelier, à Barbizon. Il traça cette étude avec le plus grand soin, notant la forme précise des arbres, des habitations, et jusqu'au rustique colombier de la maison de son voisin.

2. — VUE PRISE A FONTAINE-ÉCU

Dans un de ses voyages en Franche-Comté, pays de sa femme, Rousseau s'arrêta quelque temps à *Fontaine-Écu*, village voisin de Besançon, et là, de la fenêtre d'une maison de campagne, il dessina à la plume toute la vue qui s'étendait devant lui et jusqu'aux montagnes qui se modélaient lumineuses à l'horizon. C'est une étude entièrement faite d'après nature.

3. — CHAUMIÈRES EN PICARDIE

C'est un souvenir de son voyage à Becquigny, en Picardie, là où il composa le beau tableau exposé au Salon de 1864. Ce dessin, fait au noir bistré, sur une toile, était le premier travail d'un tableau qu'il se proposait de finir, quand la mort vint le surprendre. Les chaumières sont peintes de mémoire, ainsi que les beaux arbres qui les couronnent. Ce tableau a figuré à la vente posthume de Rousseau. Il était superbe de dessin et d'expression campagnarde. Il a été brûlé au temps de la Commune.

4. — LE BOIS ET LES POMMIERS DE LA BELLE-MARIE

Rousseau peignit ce motif au bistre noir, sur une toile grise qui fit partie de sa vente posthume. Il voulait le pousser jusqu'à la plus consciencieuse exécution du dessin; son premier travail fait assez supposer ce qu'aurait été cette œuvre achevée. Le motif est tout modeste : des pommiers en ligne et près d'un petit bois, *lieu dit : La Belle-Marie*, tout près de sa demeure à Barbizon.

5. — CRÉPUSCULE

De la fenêtre, au nord de son atelier, Rousseau voyait les petits champs cultivés des paysans de Barbizon; un bois s'élevait plus loin sur une légère colline et à droite s'étendaient les longues plaines de Macherin et de Fleury. Rousseau aimait cette perspective de culture, il en a souvent reproduit les aspects dans les diverses saisons. Ici c'est le crépuscule du soir. Dessin à peine ébauché sur un panneau de bois recouvert d'une teinte plate gris-vert; il donne déjà l'impression du tableau qu'il se propose de faire. Quelques coups de crayon noir, rehaussés d'une touche de blanc à la gouache, représentent exactement la phase première d'une de ses œuvres, et cependant l'idée se dégage avec la netteté et la poésie d'une toile longuement travaillée. A fait partie de la vente posthume.

6. — BOIS AU SOLEIL LEVANT

Au retour d'une promenade dans la forêt de Fontainebleau, Rousseau fit cette clairière de bois, dominée par un grand chêne dont l'ombre laisse la lumière scintiller sur une jeune futaie qui reçoit les rayons du soleil levant. Dessin au crayon noir, largement exécuté, que Diaz a acquis à la vente posthume de Rousseau.

7. — BELLE-CROIX

Le plateau de Belle-Croix est une des plus belles parties de la forêt de Fontainebleau. La hache du bûcheron n'a jamais touché à ses arbres qui poussent à travers les roches et dans le creux des mares. Rousseau a passé une partie de sa vie à étudier les beaux motifs de cet endroit. Ici c'est une toile préparée pour exécuter un tableau important, qu'il laissa dessiné seulement aux crayons noir et blanc. Les deux chênes frappés de la foudre au milieu d'un tuf de roches sauvages donnent à ce dessin la physionomie réelle de cette antique contrée.

8. — LES SOURCES DU LIZON

Le Lizon est une petite rivière qui sort des montagnes du Jura. Rousseau, dans un de ses voyages au pays de son père, qui était de Salins, fut vivement touché de cette gorge imposante comme une fortification cyclopéenne, et il s'imposa le travail d'en faire d'abord un dessin très-étudié qui pût lui servir pour le tableau qu'il se proposait d'exécuter. Ce dessin, il le fit sur une toile au crayon noir avec les divers effets de lumière et d'ombre qu'il voulait rendre. On voit l'ancre noir d'où jaillit la source du Lizon, le cours primitif de la petite rivière à travers les sables, puis les hautes silhouettes des montagnes, à pic, toutes peuplées de jeunes bois éclairés par le soleil. « Il ne faut pas aller en Grèce pour trouver de grandes figures aussi poétiques que celles des poètes « anciens; voyez : le Lizon, disait Rousseau, ne vaut-il pas l'Eurotas? » (Vente posthume.)

9. — PLAINE D'ARBONNE

Dessin fait au crayon noir et de mémoire pour se rappeler la grande étendue et les accents de lumière sur une perspective sans bornes, peuplée de quelques buissons. Composition largement exécutée de verve comme une note intime. (Vente posthume.)

10. — LA FUTAIE DE LA PORTE-AUX-VACHES

Peinture finement ébauchée qui devait représenter *l'Automne* dans une série des quatre saisons. La jeune futaie qui borde le village de Barbizon est poussée au milieu des sables dont on voit encore sur les premiers plans les rocs, les ajoncs, les genévriers rebelles à la sylviculture. La forêt épaisse se masse à l'horizon toute sombre, et deux arcs-en-ciel disparaissent en légères teintes. Un homme passe avec son chien. (Vente posthume.)

11. — BRUYÈRES DU BOIS DE MACHERIN

Effet d'orage sur un bois envahi par les bruyères. Quelques cabanes en chaume apparaissent à travers les arbres, et le soleil semble chercher à percer de sa lumière des nuages amoncelés et menaçants; effet puissant et pathétique, dessin au crayon noir rehaussé de blanc sur une toile, comme première préparation d'un tableau, Rousseau s'y reconnaît dans toute sa fougue et sa pensée première. (Vente posthume.)

12. — LE CHÊNE DE LA REINE-BLANCHE

Rousseau voulait reproduire en peinture ce chêne vénérable, que la foudre et les années détruisaient chaque jour. Les légendes ne manquaient pas sur cet arbre que la reine Blanche, saint Louis et François I^{er} avaient visité! Les artistes, les carriers s'y réfugiaient pendant les orages, car il était creux et ne vivait que par son écorce. Rousseau le dessina souvent et se décida à en faire le portrait. Il en ébaucha un beau dessin au fusain sur une toile blanche et il en resta là, comme satisfait d'une œuvre fortement caractérisée que ses amis le priaient de laisser en cet état. (Vente posthume.)

13. — LA FUTAIE DU BOIS DE MACHERIN

C'était une petite langue boisée qui s'avancait dans la plaine et qu'on avait oublié d'exploiter. Les lierres, les lichens, les clématites sauvages y vivaient dans une promiscuité étrange. Rousseau l'aimait comme un coin où la nature s'égayait dans tous ses caprices. Rousseau commença un tableau sur panneau de bois qu'il dessina et peignit légèrement à l'aquarelle, pour revenir ensuite par une exécution à l'huile. (Vente posthume.)

14. — LA MARE AUX EVÉES

Vers 1845 la mare aux Evées (petites couleuvres) était une sorte de marécage où étaient poussés de grands chênes que la foudre frappait aux jours d'orages fréquents dans la forêt de Fontainebleau. Rousseau savait qu'on se proposait d'assainir cet endroit, c'est-à-dire le détruire, et il s'empessa d'en faire un dessin qui pût lui conserver l'idée de la sauvagerie primitive où les arbres, les plantes, les reptiles, vivaient comme dans une réserve impénétrable. Ce dessin lumineux fermement dessiné dans ses accents les plus caractérisés a figuré à la vente posthume.

15. — FORÊT EN HIVER

Rousseau passa vingt ans de sa vie à chercher le caractère grandiose et sévère d'une forêt par les temps d'hiver. Une magnifique toile de sa vente témoignait que le peintre était arrivé au but de sa pensée. C'était une des grandes œuvres de Rousseau; sa puissance d'invention, son dessin, sa magnifique couleur, y éclataient dans toute sa force. Ce dessin au fusain sur papier bleu est la première exécution formulée de sa pensée. (Vente posthume.)

16. — LES GORGES D'APREMONT

Tableau à l'huile qui devait figurer *l'Hiver*, des Quatre Saisons dont nous avons parlé. Le ciel inachevé porte encore les empreintes du dessin énergique, des nuages menaçants et des horizons de la forêt. Les gorges d'Apremont étaient en 1848 un vaste cirque désert de roches entassées par les déluges, où quelques bouleaux poussaient avec peine au milieu des bruyères pauvres. Le caractère en était sauvage et solitaire à l'excès. Rousseau en a rendu le côté dominant, l'antiquité du lieu et sa poésie imposante, au soir par un temps sinistre. (Vente posthume.)

17. — SOLEIL COUCHANT SUR LES SABLES DU JEAN-DE-PARIS

Rousseau commença cette belle composition par une teinte plate de vermillon; puis il dessina son tableau et le couvrit par des colorations légères, au travers desquelles transparaissait le rouge chaleureux de son premier travail. Il consentit à le laisser en cet état qui rendait justement l'impression colorante des derniers rayons d'un soleil couchant. Le tableau rendait cet instant du jour où la chaleur de la lumière commence à pâlir et où le froid de la nuit fait frissonner les arbres et les plantes. Belle œuvre qui impressionne vivement comme une des créations les plus sublimes de Rousseau.

18. — LES GORGES D'APREMONT A MIDI

Ce tableau a figuré à l'Exposition universelle de 1857. Il est peint dans une harmonie grise et argentine, et dessiné avec une grande précision. Rousseau cherchait à rendre le calme d'une contrée primitive, restée vierge au milieu de nos spéculations modernes. Cet aspect antique faisait songer aux belles conceptions du Poussin et aux atmosphères limpides de Claude Lorrain.

19. — CHÊNE PENCHÉ SUR UNE MARE

Un des tableaux que Rousseau a le plus travaillé pour donner tout l'accent de dessin aux arbres, aux fines dentelures qui se silhouettent sur le ciel; il l'a repeint plusieurs fois afin d'harmoniser l'ombre opaque du grand chêne, avec le ciel et les fonds lumineux de sa composition. Le sujet a été pris dans le *Bas-Bréau* de la forêt de Fontainebleau, sur la lisière de cette antique futaie, vers 1860. L'exécution est fine, ferme et poussée aussi loin que Rousseau avait de forces et de volonté.

20. — FERME DANS LES LANDES

Composition dessinée d'après nature que Rousseau travailla pendant de longues années. A sa mort ce tableau était encore dans son atelier comme une œuvre non terminée. Et cependant il apparaît à tous comme une peinture à laquelle on a mis le dernier accent. Ce tableau fut un de ses tourments, jamais il ne crut atteindre son idéal. Il est dessiné avec une conscience supérieure, avec la science de la vie des arbres, avec l'entente de la lumière et des diverses qualités des ombres. C'est une de ses œuvres les plus cherchées.

21. — LA MAISON DE TH. ROUSSEAU A BARBIZON

Impression rustique de son habitation en 1850. Le toit de chaume était son atelier, et la porte où va passer une femme chargée de bois, celle de son jardin. La note autographe est un avis donné par Rousseau à un de ses amis auquel il offrait ce dessin, pour le monter sur un papier convenable.

22. — DESCENTE DES VACHES DES HAUTS PLATEAUX DU JURA

Ce tableau de grande dimension fit grand bruit en 1835. Il était magnifique d'invention et de couleur. Le jury du Salon le refusa; Ary Scheffer l'acheta et l'exposa dans son atelier. A partir de cette époque, Rousseau fut constamment refusé aux expositions où il ne reparut plus qu'en 1849. C'est au retour de son voyage à la Faucille qu'il exécuta de verve cette belle page qui malheureusement est à peu près détruite. L'emploi exagéré des bitumes, des momies et de l'huile grasse avait fait craqueler et couler des morceaux entiers de peinture.

23. — LES MARES DE BELLECROIX

Dessin fait d'après nature au crayon noir et à l'estompe, comme étude précise de ce plateau de la forêt de Fontainebleau, que tous les paysagistes prennent pour modèle. C'est après une pluie abondante, par un ciel orageux, que Rousseau fit ce dessin, au temps où il peignait sur nature son fantastique tableau que Thoré avait nommé *le Roi des Aulnes*. Les marécages, les joncs, les herbes aquatiques, les roches à fleur d'eau, donnaient l'impression d'un lieu dangereux où les feux follets naissent et s'éteignent dans des tourbières inexplorées.

24. — CHAUMIÈRES PRÈS DE LARCHANT

L'abbaye de Larchant est le lieu saint de la forêt de Fontainebleau. Il y a trente ans, les bois qui l'avoisinaient étaient habités par des populations presque primitives qui construisaient leurs chaumières sous les arbres, à côté de maigres pâturages. Rousseau fut vivement impressionné par ces restes de populations qui entremêlaient leur culte de saint Mathurin aux souvenirs des traditions druidiques; et il en fit un dessin de souvenir qui avait toute la fermeté, tout le pittoresque d'une étude sur le vif.

















③



①









③







②













Très difficile à signer.
 voyez la signature dans les herbes,
 à droite - peut être le papier
 - bien fera-t-il mieux - c'est à essayer puisqu'il faut,
 maintenant que la feuille est froissée, détacher le dessin
 (Je n'entends pas qu'il empêche l'autre!) N.B. Je n'ai pas vu
 que ce papier-ci fait cependant mieux le soir. laissez-le.
 TH. Rousseau











